

Christ! Partout, autel contre autel, chaire contre chaire, pasteur contre pasteur, et troupeau contre troupeau; l'erreur, soutenue de la puissance publique, parlant plus haut que la vérité; des conciles orthodoxes et des conciles ennemis de la vraie foi; l'Eglise foudroyant l'hérésie, et l'hérésie anathématisant l'Eglise; l'Orient et l'Occident divisés; le peuple fidèle presque incertain de sa croyance; les esprits agités et flottans; toutes les doctrines confondues; la lumière mêlée avec les ténèbres. Qui débrouillera ce nouveau chaos? qui rendra au soleil de vérité son éclat obscurci? qui fera sortir encore une fois du sein des eaux la terre presque submergée et engloutie? Ce sera vous, grand Dieu! vous qui ne permettez pas à la nuit d'usurper l'empire du jour; vous qui commandez aux eaux de l'abîme, et qui êtes obéi; vous qui ne souffrirez jamais que l'enfer prévale contre votre Eglise: car vous l'avez juré! En effet, à la voix de ce Dieu, les ombres épaisses du mensonge se dissipent; les schismes et les hérésies passent, ils s'écoulent comme des torrens, ils disparaissent, et l'Eglise, toujours inébranlable sur le roc où elle a été fondée, domine, du haut de la montagne sainte, sur l'océan des passions et des erreurs humaines, et voit perpétuellement se briser à ses pieds les flots qui mugissent vainement autour d'elle.

Venez donc, après tant d'ennemis vaincus, ô incrédules des dix-huitième et dix-neuvième siècles, vous qui êtes si fiers de vos lumières et de vos forces, venez pour être vaincus à votre tour, et préparer à l'Eglise de Jésus Christ un nouveau triomphe: *Congregamini... et vincimini* (1). Rassemblez toutes vos phalanges, déistes, athées, sceptiques, matérialistes, indifférens, impies de tous les systèmes, de tous les pays, de toutes les sectes; rangez-vous tous sous une même bannière; oubliez, s'il est possible, tout ce qui vous divise; qu'un seul sentiment vous anime et vous réunisse, et que ce soit la haine

(1) Isa. VIII, 9.

implacable du nom de catholique; serrez vos rangs, et formez une innombrable armée, afin que votre défaite en soit plus éclatante: *Confortamini, et vincimini* (1). Que rien ne vous arrête; que tout moyen soit légitime, pour détruire une religion qui ose se dire seule vraie et seule divine; le mensonge ou la vérité, la perfidie ou la violence, les respects hypocrites ou les mépris insultans, les maximes de la tolérance ou les fureurs de la persécution, la calomnie ou le glaive, que tout soit employé sans scrupule; et que tout soit inutile: *Accingite vos, et vincimini* (2). Concertez habilement vos desseins, ourdissez des trames profondes, prenez d'infaillibles mesures, épuisez toutes les ressources de votre sagesse, et qu'elle soit convaincue de folie: *Inite consilium, et dissipabitur* (3). Dites enfin, prophétisez hautement, que la dernière heure du christianisme est venue, que l'impérissable Eglise va tomber inévitablement sous vos coups; et vos prophéties se perdront comme un vain bruit dans les airs, tandis que les sacrés oracles, qui prédisent la ruine de toutes les liguees impies, continueront, jusqu'à la fin, de s'accomplir, comme ils s'accomplissent depuis six mille ans: *Loquimini verbum, et non fiet* (4).

Ne vous étonnez pas, mes Frères, que l'Eglise, au milieu de ses malheurs, et parmi tant de dangers, ose défier de la sorte ses ennemis, et braver toutes leurs menaces, assurée qu'elle est de la protection du Tout-Puissant, et de la victoire qu'il donne: *Quia nobiscum Deus* (5). Ah! lorsqu'elle était riche et puissante, ce n'était pas dans ses forces et ses richesses qu'elle se confiait; maintenant, dépouillée de ses trésors et des marques de son antique grandeur, privée de l'appui que lui prêtèrent long-

(1) Isa. VIII, 9.

(2) Isa. VIII, 9.

(3) Isa. VIII, 10.

(4) Isa. VIII, 10.

(5) Isa. VIII, 10. — Matth. I, 23.

temps les lois humaines et les maîtres de la terre, méconnue et reniée de ses propres enfans, ne conservant plus, de tant de privilèges, que celui d'être seule en butte à toutes les injustices et à tous les outrages, elle croit n'avoir rien perdu, tant que les promesses de son divin époux et sa croix lui restent; et elle n'est pas moins incapable de crainte, dans les orages qui assaillent sa vieillesse, que dans ceux qui agiterent son berceau.

Que ferez-vous donc, ô impies?—Vous mènerez contre elle toutes les sectes liguées au combat?—Mais n'a-t-elle pas vu ligués pour sa ruine et le juif et le païen, et le philosophe de l'Académie et du Portique, et mille sectes diverses, et les empereurs et les nations; et ne les a-t-elle pas vaincus? Eh! qu'est-ce, après tout, que la coalition de toutes les erreurs, qui se combattent et se détruisent mutuellement, contre la vérité toute seule, qui est indestructible de sa nature, et qui trouve dans son unité même une force invincible?

Vous essaieriez de l'accabler sous le poids du mensonge et de la calomnie?—Mais ne savez-vous pas que ce qui est faux est toujours faible; que le mensonge s'évanouit bientôt devant la vérité, comme les ombres devant la lumière, et qu'une cause est perdue, lorsque ses défenseurs sont réduits, comme vous, à faire profession ouverte de calomnie et d'imposture?

Cependant, et c'est ici votre gloire, vous entraînez la foule.—Je ne m'en étonne pas, puisqu'il est écrit que toute la terre suivra la bête.—Vous entraînez la foule.—Mais comment? bien moins en persuadant les esprits, qu'en corrompant les cœurs. Votre doctrine flatte toutes les passions, favorise tous les vices: de là vos succès. Mais le vice, comme le mensonge, n'a qu'un temps; tandis que la vertu, comme la vérité, a des droits éternels, et finit toujours par reprendre l'empire.—Vous entraînez la foule.—L'Évangile ne l'avait-il pas dit, que la

multitude se perd? Mais, en élargissant encore la voie large, empêchez-vous qu'elle ne soit pour vous, et pour ceux qui vous y suivent, le chemin de perdition? et en resserrant encore la voie étroite, empêchez-vous qu'elle ne soit toujours, pour ceux qui y marchent, la voie certaine du salut?

Que ferez-vous encore? Vous désolerez l'Église par des défections multipliées.—Hélas! elles seront bien plus nombreuses encore, et elle ne l'ignore pas, lorsque le temps de la grande apostasie, prédit dans les Écritures, sera venu. L'Église pleurera sur ses enfans qui l'abandonnent, parce qu'elle les aime, et qu'en la quittant ils périssent. Mais sa fécondité lui donnera d'autres enfans qui essuieront ses larmes; et, tranquille ou agitée, elle continuera d'engendrer dans son sein, jusqu'à la consommation des siècles, tous les élus, dont aucun ne peut périr. Où sera donc le fruit de ces défections que vous vantez, puisqu'en peuplant de plus en plus la Babylone réprouvée, elles ne retrancheront pas un seul habitant à la sainte et immortelle Jérusalem? Ah! le fruit qui vous restera bientôt, ce sera l'opprobre d'avoir été les corrupteurs de vos semblables, et les instrumens de l'enfer, pour les précipiter avec vous-mêmes dans l'éternel abîme. Mais, loin de détruire l'Église de Jésus-Christ, vos excès et vos complots ne servent, comme on vient de le voir, qu'à lui préparer un nouveau triomphe. Que dis-je? ce triomphe est déjà commencé sous nos yeux, comme je vais le montrer dans ma troisième et dernière partie.

### TROISIÈME POINT.

On est si peu attentif aujourd'hui aux merveilles qui s'opèrent en faveur de l'Église, qu'on sera peut-être tenté de me demander, avec une surprise mêlée de dédain, comment je puis voir son triomphe où l'on n'aperçoit que ses humiliations et ses malheurs. Cependant, mes Frères, je dis trop peu, en ne parlant que d'un triomphe commencé; je devrais plutôt

dire que l'Eglise a déjà remporté sous nos yeux une suite de triomphes contre ses ennemis ; et que, si jamais elle n'a subi de plus terribles épreuves, jamais elle n'en est sortie avec plus de gloire que de nos jours. Laissez-moi vous rappeler en peu de mots des faits si récents et si mémorables.

Premier triomphe de l'Eglise dans ces derniers temps : la fausse science confondue. Je ne crois pas, mes Frères, que, depuis l'établissement du christianisme, la sagesse ou la folie humaine ait jamais fait un aussi puissant effort pour prendre en défaut la sagesse divine, que dans le siècle qui vient de s'écouler. On vit se former une vaste coalition de savans, dans le but avoué de convaincre les écrivains inspirés d'ignorance ou d'imposture. Ces hommes présomptueux se partagèrent le domaine entier des sciences, et se dévouèrent à des travaux presque sans bornes. Ils interrogèrent à la fois les antiquités des nations, les lois de la nature, le cours des astres du firmament, les révolutions du globe, sa surface et ses entrailles, les mouvemens des fleuves et des mers, tous les êtres animés et inanimés ; et appelèrent le ciel, la terre, l'océan, l'homme avec sa raison et ses sens, la philosophie avec ses subtilités et ses abstractions, l'histoire avec ses faits, ses dates et ses monumens, en témoignage contre la véracité de nos livres saints et la crédibilité de nos dogmes. Ce n'était chaque jour que découvertes nouvelles, que nouveaux titres de conviction contre la révélation divine, que démonstrations toujours plus évidentes de son incompatibilité avec les connaissances les plus certaines et les faits les plus incontestables. L'Egypte nous envoyait ses constellations gravées sur ses pierres, et l'Orient ses fameuses tables chronologiques, pour donner des démentis authentiques à Moïse et à nos croyances. Tout l'édifice de la foi semblait tomber pièce à pièce, et s'écrouler sur ses fondemens. On s'étonnait que le monde eût pu prendre si long-temps pour des vérités sacrées

de si palpables erreurs ; et l'on ne tarissait pas sur les louanges de ces hommes extraordinaires, dont le génie et le savoir allaient enfin désabuser le genre humain, et tirer la raison de sa longue enfance. Mais qu'est-il arrivé ? Les mêmes recherches constituées, les mêmes études plus approfondies, ont fait reconnaître que ces hommes eux-mêmes avaient été dupes des plus grossières illusions ; leurs inventions et leurs systèmes se sont évanouis comme des rêveries et des fantômes ; leurs difficultés, mieux examinées, se sont tournées en preuves de la religion qu'ils prétendaient détruire ; les monumens, transportés de si loin et à si grands frais pour rendre témoignage contre elle, ont déposé en sa faveur ; enfin, des calculs plus justes et des observations plus exactes ont ramené forcément à l'Écriture, à ses récits, à ses dates et à son irréfragable autorité, qu'on se flattait d'avoir livrée à la dérision pour toujours. Quelle confusion pour la fausse science ! quel triomphe pour l'Eglise ! et qu'elle eut bien droit après cela de s'écrier : Où sont maintenant, ô philosophes, ô savans, vos spéculations et vos découvertes ? où sont vos cosmogonies et vos systèmes ? *Ubi sapiens, ubi scriba, ubi conquisitor hujus seculi* (1) ? Vos théories insensées ont disparu pour faire place à d'autres plus insensées encore, qui disparaîtront à leur tour ; et que reste-t-il enfin, sinon cette parole qui ne passera pas, et que votre exemple vient encore confirmer après tant d'autres ? Dieu confond la sagesse des prétendus sages, et toute la science qui s'élève contre l'éternelle vérité : *Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo* (2).

Second triomphe de l'Eglise : les palmes de ses nouveaux martyrs. Il y avait long temps que l'Eglise de Jésus-Christ jouissait d'une paix profonde. On avait oublié ses anciens combats, et tout ce qu'il lui en avait coûté de sang et de travaux pour établir la

(1) Cor. I, 20.

(2) Cor. I, 19.

religion du vrai Dieu sur la terre. Ce que l'histoire racontait des cruelles persécutions d'autrefois, et de l'héroïsme des premiers fidèles, était relégué par un monde incrédule parmi les exagérations et les fables, ou attribué à l'enthousiasme qu'excite la nouveauté, à cette ferveur des commencemens qui produit quelquefois des prodiges. Voyons donc si ce feu sera éteint ou amorti au bout de dix-huit siècles, et lorsque l'Eglise, dans sa vieillesse, est appelée à soutenir le plus violent des assauts. Vous vous en souvenez, mes Frères : on veut lui imposer des lois qui altèrent sa constitution divine, et contredisent la foi qu'elle professe. Il faut souscrire ou s'exposer à tous les effets de la plus implacable vengeance. Délivré-t-elle un seul instant ? Ah ! ne croyez-vous pas entendre encore la voix de ces cent-trente évêques, de ces quarante mille prêtres, qui, par le refus magnanime du parjure, se dévouent sans hésiter à tous les sacrifices et à tous les périls ? Les voit-on donner un regret à la perte des dignités, des biens, de la liberté, de la vie même ? Suivez-les dans l'exil, dans les prisons, sur les échafauds, sur ces tombeaux flottans, où ils souffrent mille supplices pires que la mort. En est-il un seul qui laisse échapper un murmure ou une plainte ? Je vous atteste ici, vous, fleuves, dont les eaux engloutirent tant de généreux confesseurs, et vous, murs, enceintes désormais sacrées, où tant de martyrs, frappés du même glaive, mêlèrent leur sang et leurs derniers soupirs. Quel est celui d'entre eux, à qui la vue de la mort présente ait arraché un signe de faiblesse ? qui, en expirant, n'ait pas renouvelé avec transport ses sermens de fidélité à son Dieu ? Et vous, contrées hospitalières qui reçûtes tant de glorieux exilés, dites-nous si leurs vertus n'excitèrent pas l'admiration de vos habitans, de ceux même qui étaient étrangers à leur croyance ; si le nom catholique n'en fut pas plus révéré ; si l'on ne rendit pas un hommage unanime à cette antique Eglise leur mère, qui leur avait enseigné un si noble

dévouement ? O Eglise ! ô épouse, dont la vraie gloire est de verser votre sang pour l'époux ! ce ne furent pas seulement vos ministres, mais vos enfans de toute condition, de tout âge, de tout sexe, qui se montrèrent alors prodiges de leur vie pour leur foi. Ces jours de votre amère affliction furent ceux de votre fécondité et de votre triomphe ; les conversions furent nombreuses, les traits de vertu héroïque innombrables ; et vous aviez paru moins belle dans tout l'éclat et la pompe de vos grandeurs, que vous ne le fûtes alors, décorée seulement de vos blessures et des couronnes de vos martyrs.

Troisième triomphe de l'Eglise : ses plus implacables ennemis forcés d'avouer qu'elle est nécessaire au bonheur des peuples. La philosophie du siècle ne cessait de publier, depuis soixante ans, que l'unique cause des maux du genre humain était la superstition, c'est-à-dire, dans son langage, la religion chrétienne et catholique ; que si une fois son joug était brisé, et la raison de l'homme reconnue pour la seule divinité de la terre, on verrait renaître l'âge d'or des nations éclairées et affranchies. Une génération corrompue et infidèle crut à cette promesse ; et l'on soupira avec ardeur après la grande révolution qui, en bannissant Dieu des choses humaines, devait rendre les sociétés florissantes et heureuses. Le plus terrible châtement d'un pareil vœu était d'en permettre l'accomplissement. Le Ciel le permit dans sa juste colère, et la fatale expérience se fit. La religion fut proscrire, son culte et ses lois abolis, ses ministres poursuivis et exterminés comme des ennemis publics ; Dieu n'eut plus d'autels, et la raison en délire eut des temples. Vous n'ignorez point ce qui suivit ; et mon dessein n'est pas de retracer encore une fois cet effroyable tableau. Je me contenterai de dire qu'au moment où le divorce fut prononcé entre le ciel et la terre, on vit arriver dans l'ordre moral quelque chose de semblable à ce qui arriverait dans l'ordre de la nature, si le flambeau du jour venait à

s'éteindre, et les élémens à se confondre. L'Europe, parvenue, après quinze siècles de christianisme, au faite de la civilisation, tomba tout-à-coup au fond du gouffre de la barbarie. Il n'y eut plus parmi nous ni décence, ni règle, ni humanité, ni forme de société quelconque; les peuplades les plus sauvages rougiraient des mœurs que nous eûmes alors, du langage que nous parlâmes, des lois qui nous régirent, des excès monstrueux dont nous étions tous les jours témoins. Le monde n'offrait plus que l'image du chaos et de l'enfer, lorsque les impies, épouvantés de leur propre ouvrage, voyant que l'abîme qu'ils avaient creusé allait les dévorer eux-mêmes avec leurs victimes, désespérant d'arrêter les ravages du torrent dont ils avaient rompu les digues, appelèrent à leur secours cette même religion qu'ils s'étaient efforcés d'anéantir, rouvrirent de leurs mains les temples du vrai Dieu que leur fureur n'avait pas encore détruits, et rendirent quelque liberté à son culte. Dès lors, les maux diminuèrent, et les plus incrédules sentirent si bien que l'unique moyen de salut était dans la réconciliation avec l'Eglise, que lorsqu'un homme sorti de leurs rangs, et depuis devenu si fameux, fut monté au souverain pouvoir, il jugea impossible de donner aux lois et à l'autorité un solide fondement, sans recourir au Saint-Siège apostolique, relever les chaires légitimes des évêques, rendre des pasteurs catholiques aux peuples, et appuyer l'ordre public sur la morale de l'Evangile. Quel hommage rendu à cette Eglise opprimée! quel rétractation solennelle de tant de calomnies! quel aveu de l'impuissance où l'on était de conserver sans elle les mœurs, les vertus sociales, et la vie même du corps politique! Et, ce que l'on ne saurait encore nier, c'est que ce retour à la religion de nos pères a été l'époque précise de la résurrection des sciences, des lettres, du commerce, de l'industrie, des arts, toutes choses pour lesquelles on témoigne aujourd'hui tant de zèle, et qui avaient péri, avec tout le reste, sous

la domination de l'athéisme. O religion sainte! il y a un triomphe que je ne vous souhaitais pas, c'est celui qui devait résulter pour vous des nouvelles et affreuses calamités, où le monde devait être replongé par un nouvel essai de ce que peut sans vous la philosophie pour le bonheur de l'humanité!

Quatrième triomphe : la conservation miraculeuse de la chaire apostolique et du souverain pontificat des chrétiens. Jésus-Christ, en fondant le siège de Pierre, lui promit une durée immortelle, et défia tout l'enfer de le jamais renverser. L'enfer n'a pas oublié ce défi, et il n'a cessé, pendant dix-huit cents ans, de diriger tous ses efforts contre ce siège impérissable. Deux fois, de nos jours, il se flatta de l'avoir abattu, et osa chanter sa victoire contre le Christ; mais, grand Dieu! que sa joie fut courte et par quels miracles de votre droite vous relevâtes aussitôt le trône sacerdotal qu'on croyait brisé, et traîné dans la poussière! Ne vous avons-nous pas vu renverser en un moment un colosse de puissance qui pesait sur le monde entier, qui s'étendait et s'affermissait de plus en plus tous les jours, et devant lequel s'étaient abaissés les sceptres et les couronnes? Quel autre que vous frappa tout-à-coup de vertige un capitaine fameux, dont les entreprises, jusqu'alors habilement concertées, avaient toujours été couronnées du succès? quel autre vainquit, par les élémens mêmes, des armées d'ailleurs invincibles, et dispersa, par le souffle de l'aquilon, comme des feuilles légères, ces innombrables légions qui semblaient appelées à la conquête de l'univers? Quel autre que vous, Seigneur, réunit dans un même but et un sentiment commun, des souverains et des états divisés de vues, d'intérêts, de politique, de religion; amena de tous les points de la terre les princes, même schismatiques et hétérodoxes, au secours du chef de l'Eglise; brisa par leurs mains ses fers, et le reporta, pour ainsi dire, sur leurs bras, dans cette Rome dont ils combattaient l'autorité et les droits? O Eglise ro-

maine, qui peux-tu craindre, lorsque dans les plus grands périls le Dieu qui te protège, arme tes ennemis mêmes pour ta défense, les fait vaincre pour toi, et les oblige à conduire ton char de triomphe?

Concluons qu'il ne faut pas trembler pour l'Église qui ne peut périr; mais tremblons pour ses ennemis; tremblons pour les enfans rebelles qui déchirent son sein; tremblons pour nous-mêmes, si nous ne sommes pas assez fidèles à ses lois, ni assez dociles à ses salutaires leçons; et pour fruit de ce discours, redoublons de respect et d'amour pour cette sainte mère de tous les élus, qui, militante et affligée ici-bas, sera éternellement triomphante et glorieuse dans le ciel, où vous conduit le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il!

---

## SERMON

SUR LA

### DIVINITÉ DE LA RELIGION

CHRÉTIENNE,

PROUVÉE PAR SES MYSTÈRES;

POUR

LA FÊTE DE LA TRÈS SAINTE-TRINITÉ.

---

*Loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est.*

Nous prêchons la sagesse de Dieu, cachée dans un mystère. (I. Cor. II, 7.)

CE mystère où la profonde sagesse de Dieu, se cachant sous des voiles impénétrables à la superbe raison, se manifeste à l'humble foi, c'est la religion chrétienne, mes chers Auditeurs; laquelle n'étant tout entière qu'un immense tissu de mystères incompréhensibles et divins, est appelée ici le mystère par excellence, comme elle est souvent désignée dans l'Évangile sous le nom de mystère du royaume des cieux. L'esprit de l'homme si borné et si aveugle, ne devait pas s'étonner que les secrets d'une intelli-